

—Et bien ! justement on est venu...

—Qui donc ?

—Un cocher de fiacre avec sa voiture... il est monté prévenir la demoiselle et il l'a amenée... Vous devez bien le savoir, puisqu'il arrivait de votre part..

—Je n'ai envoyé personne que vous.

—L'autre cocher a pourtant bien dit qu'il avait commission de M. René Moulin... Sans cela la conciergè ne l'aurait pas laissé monter.

—Et vous avez mis une heure et demie à apporter cette nouvelle ! Car il est plus de minuit !

—Bourgeois, je suis parti tout de suite, mais par le temps qu'il fait les pavés sont glissants... Mon poulet d'Inde est tombé en route... Il a cassé un brancard... Ça a été toute une affaire de le relever et de rafistoler la mécanique... Je ne suis pas fautif.

Le cerveau de René était en feu.

Ce qui s'était passé lui paraissait incompréhensible. Personne au monde ne connaissait ses projets. On n'avait pu surprendre sa pensée. On le croyait absent de Paris, en conséquence il ne pouvait admettre qu'on se fût servi de son nom pour attirer Berthe dans un piège.

Il y avait là sans aucun doute une erreur, un malentendu... Si Berthe était réellement sortie, elle devait être entrée dans son logement où elle attendait.

—Ecoutez, dit-il au cocher, pouvez-vous en une heure et quart aller rue Notre-Dame-des-Champs et revenir ici ? Je vous donnerai cent francs.

—Bourgeois, c'est faisable... Si le poulet d'Inde en crève, tant pis !... Il n'est pas à moi.

—Retournez donc d'où vous venez... demandez de nouveau Mlle Monestier et amenez-la.

—Bourgeois, je file et je reviens... Apprêtez les cent francs.

Sans-Souci s'élança sur son siège, et le cheval vigoureusement fouetté partit à fond de train, malgré les réglemens de police qui défend de galopper dans les rues de Paris.

Si elle arrive, il sera temps encore... se dit René en regagnant le premier étage. Mais qu'elle singulière aventure ! Une seule explication me semble plausible... Berthe a dû vouloir se dérober à cette scène qui l'épouvante tant... Son énergie surexcitée par moi s'est sans doute éteinte tout à coup... Elle a pris peur et a fait débiter par la conciergè cette histoire absurde du premier cocher... Oh ! faiblesse des femmes ! Quand les nerfs s'en mêlent, tout est perdu !

Le pseudo-maître d'hôtel reprit son service en luttant de son mieux contre les préoccupations qui l'absorbaient.

A chaque instant il consultait sa montre dont les aiguilles indiquèrent successivement minuit et demi, puis une heure.

Les artistes de Gymnase étaient arrivés en costumes.

Les invités s'installèrent et le prédule de l'ouverture annonça que le vaudeville allait commencer.

René profita de la liberté relative que la représentation lui accordait, pour aller se mettre aux aguets à une fenêtre donnant sur la rue.

Un peu avant une heure et demie un fiacre, dont un nuage de vapeur enveloppait le cheval blanc d'écume, s'arrêta devant la porte de l'hôtel.

Le mécanicien descendit l'escalier comme une trompe et atteignit la porte cochère au moment où Sans-Souci en franchissait le seuil.

Le cocher avait une physionomie fort piteuse.

—Eh bien ? lui demanda René.

—Eh bien, bourgeois, la jeune dame n'était point revenue...

—Est-ce possible ?...

Sans-Souci continua :

—J'ai fait lever la conciergè, et Dieu sait que ça n'a pas été sans peine ! Je lui ai donné cent sous de ma poche... Je suis monté avec elle au logement de la demoiselle... Nous avons sonné, résonné, carillonné, frappé à coups de poing sur la porte... Personne n'a répondu...

—Il est donc arrivé un malheur... murmura René, les lèvres sèches et la gorge serrée par l'émotion.

—Oh ! bourgeois, ce n'est guère supposable... répliqua Sans-Souci parlant pour parler et sans la moindre conviction. La jeune dame était peut-

être invitée autre part et n'aura pu venir ici... Le pseudo-maître d'hôtel n'avait rien à répondre à ce non-sens.

—Voici votre argent, dit-il en mettant dans la main du cocher un billet de cent francs et une pièce de cent sous.

Puis il regagna l'escalier, mais d'une marche lente, et chancelant à chaque pas comme un homme ivre.

A l'angoisse morale se joignait la souffrance physique... Des trépidations douloureuses remplitaient son cerveau. Son crâne brûlant lui semblait près d'éclater.

Il ne croyait plus maintenant que Berthe eût reculé devant la tâche dont elle avait accepté sa part... Il devinait un piège inexplicable ; il soupçonnait un crime ; un funèbre pressentiment sonnait le glas du malheur à ses oreilles. Il se débattit contre les idées noires qui l'envahissaient de plus en plus, et il murmura :

—Allons, je travaillerai seul à l'œuvre qu'elle devait partager... Une femme de chambre inconsciente la remplacera dans la scène où elle avait son rôle...

Des applaudissements annoncèrent la chute du rideau après le vaudeville que devait suivre un entr'acte assez long pour donner le temps de préparer les tableaux vivants.

Claudia et sa fille étaient assises près du docteur Étienne Lorient.

Henry de la Tour-Vaudieu causait avec un jeune avocat de ses amis, rencontré dans la foule des invités.

René Moulin, jugeant que l'heure était venue de préparer tout, envoya l'ancien figurant de l'Ambigu, (pour le quart d'heure valet supplémentaire), rejoindre Jean-Jeudi dans le cabinet qui devait leur servir de loge, et se rendit à l'office.

—Mademoiselle Irma, dit-il à une jeune femme de chambre très délurée et fort intelligente, attachée spécialement au service d'Olivia, voulez-vous me rendre un service ?...

—Pourquoi donc pas, monsieur Laurent ? répliqua la soubrette. De quoi s'agit-il ?

—De remplacer une artiste qui nous manque au dernier moment...

—Je ne demanderais pas mieux, monsieur Laurent, mais je ne joue la comédie qu'à la ville...

—Il n'est pas question de comédie, mais de tableaux vivants... Vous n'aurez rien à dire...

—Alors, ça me va beaucoup... Ça sera drôle...

—Vous consentez ?

—Et plutôt deux fois qu'une... Où s'habille-t-on et qu'aurai-je à faire ?

—Venez avec moi...

René conduisit Mlle Irma jusqu'à la loge improvisée où se trouvaient Jean-Jeudi et l'ex-figurant.

Le voleur émérite était déjà costumé et grimé. Il achevait de grimer son compagnon représentant le médecin de Brunoy, porteur de l'enfant.

—Et, mam'selle Berthe ?... demanda Jean-Jeudi...

—Elle n'a pas pu venir, mais voici mademoiselle qui la remplacera.

## LXXIII

Les deux hommes cédèrent la place à la soubrette, qui reçut les instructions de René Moulin et procéda sans perdre une minute à son travestissement, tandis que le pseudo-Laurent allait s'habiller et se grimer dans la pièce voisine, sous la direction de Jean-Jeudi.

A l'époque où se passaient les faits que nous racontons, les tableaux vivants étaient fort en vogue.

Les artistes envoyés par René Moulin gagnaient beaucoup d'argent en donnant chaque soir des représentations, non sur une scène publique mais sur des théâtres improvisés chez des particuliers.

L'orchestre joua un fragment d'ouverture, puis, pendant trois quarts d'heure, les poses plastiques et les reproductions d'œuvres de maîtres se succédèrent avec un grand succès.

Immédiatement avant le lever de la toile sur chaque tableau, le directeur de la troupe venait saluer les spectateurs et annonçait : Le duel de Pierrot ; Une partie d'ânus ; Le coup de vent ; Le jugement de Paris ; Après la bataille, etc.

Les entr'actes étaient fort courts.

Aussitôt le programme de la représentation rempli, la troupe, attendue ailleurs, s'empressa de quitter l'hôtel de la rue Berlin.

Mais il restait à exhiber un dernier tableau dont les acteurs se nommaient Jean-Jeudi et René Moulin.

Celui-ci, aussitôt le rideau baissé, expédia un valet au chef d'orchestre pour le prier de jouer en sourdine une marche funèbre, et dès que retentirent les premières notes, sourdes et lugubres, Jean-Jeudi, qui se rappelait les moindres détails du drame de la nuit du 24 septembre 1837, posa ses personnages dans le décor figurant un pont mal éclairé par des réverbères dont la lueur douteuse tombait sur un fiacre immobile.

La reproduction de l'assassinat du docteur Leroyer était d'une exactitude absolue et d'un réalisme effrayant.

Personne n'aurait pu reconnaître les visages admirablement grimés des acteurs de cette scène de meurtre.

—C'est fait... dit le vieux voleur en levant son couteau sur l'ex-figurant de l'Ambigu chargé du rôle du médecin.

—Changez le rideau !... commanda le mécanicien.

La toile aussitôt se leva, découvrant le paysage sinistre que nous avons décrit.

En même temps une voix vibrante, celle de René, dominant la lugubre musique, jeta ces mots aux spectateurs étonnés :

*Le crime du pont de Neuilly !...*

Le résultat que René Moulin et Jean-Jeudi espéraient provoquer ne se fit point attendre et fut aussi complet que possible.

Mistress Dick Thorn devint pâle comme une morte.

Un tremblement nerveux secoua tout son corps.

Ses yeux effarés s'agrandirent.

Sans en avoir conscience elle voulut se lever pour ce soustraire à l'effrayant spectacle de la matérialisation du crime dont elle avait été complice.

Ses jambes ployèrent sous elle ; une sorte de gémissement s'échappa de ses lèvres : elle tomba à la renverse dans son fauteuil et perdit connaissance.

Cet incident, avons-nous besoin de le dire ? détermina le baisser immédiat du rideau.

Tout le monde s'empressait, très agité, très ému, autour de Claudia. On ne pouvait soupçonner la cause véritable de son évanouissement. On cherchait à deviner quel mal subit venait de l'atteindre.

Olivia, affolée, se tordait les mains en couvrant de baisers les joues froides de sa mère.

Étienne Lorient, lui, gardait tout son sang-froid.

Il demandait de l'eau fraîche pour bassiner les tempes de la maîtresse du logis, il approchait de ses narines un flacon rempli de sels alcalins afin de provoquer une réaction, et il répondait aux questionneurs :

—Ce n'est rien... absolument rien... une syncope dont la chaleur est l'unique cause... Dans cinq minutes mistress Dick Thorn, revenue à elle-même, n'aura plus besoin que d'un peu de repos.

Il ajouta en s'adressant à Olivia :

—Veuillez me dire, mademoiselle, où je pourrais transporter madame votre mère ?

—Dans sa chambre dont on a fait pour cette nuit un salon de jeu, monsieur le docteur... répondit la jeune fille en sanglotant.

—Calmez-vous, mademoiselle, je vous en supplie. Je vous réponds que ce ne sera rien...

Le jeune médecin était exceptionnellement vigoureux.

Il prit entre ses bras le corps de Claudia et, chargé de ce fardeau sous lequel il ne faiblissait point, il traversa la foule qui s'écartait sur son passage et le laissa seul avec la mère évanouie et la fille éperdue dans la chambre transformée en salon de jeu.

Tout en prodiguant à la malade des soins infructueux d'abord, Étienne Lorient pensait à René Moulin.

Il se rappelait les paroles prononcées par lui